



INSPIRÉ DE FAITS RÉELS

12 février 1993, Angleterre.

Deux jeunes enfants de 10 ans kidnappent un jeune de 2 ans dans un centre commercial et le torturent. Le lendemain, le bambin est retrouvé mort près d'un rail de chemin de fer le corps coupé en deux. 42 blessures sont recensées sur son visage, sa tête et son corps. La barre de fer de 22 livres ayant causée les 10 fractures sur son crâne est retrouvée sur les lieux ainsi qu'une batterie qui est retrouvée dans la bouche du jeune enfant. Rapidement identifiés, grâce aux enregistrements du centre commercial, les deux jeunes sont condamnés à une peine d'incarcération dans un centre carcéral pour la jeunesse jusqu'à leur majorité, soit 8 ans d'emprisonnement.

Entre le moment où cette image a été capturée et le moment où le bambin de 2 ans a été tué sur un rail de chemin de fer à quelques kilomètres de là, les trois garçons avaient été aperçus dans le secteur par des dizaines de personnes. Beaucoup de ces témoins ont admis plus tard que l'enfant de 2 ans avait l'air en détresse. Certains ont même vu les garçons plus âgés frapper et donner des coups de pied à l'enfant de deux ans. Mais la plupart n'ont rien fait et ceux qui se sont arrêtés et ont interrogé les tueurs du bambin assez tôt les ont laissés continuer leur chemin pour finalement assassiner le tout-petit.



© Dominic Lachance

PHILIPPE GAUTHIER | METTEUR EN SCÈNE ET COFONDATEUR DU THÉÂTRE DE LA PIÈCE CASSÉE

L'humanité peut-elle exister derrière les actions les plus noires ?

Lors de notre travail, nous nous sommes attardés à ce questionnement qui est au cœur de l'œuvre de Peter Morris. Inévitablement, poser cette question, c'est poser la question de la réhabilitation. C'est nous demander à nous (acteurs et spectateurs) si nous sommes prêts à y croire. Pour y arriver, il nous faut nous

désarmer, faire confiance et à avoir de l'empathie. Mais sommes-nous prêts ? Les faits aggravants demeurent comme une trace indélébile qui influence notre jugement. Peut-on ignorer les faits ? Se concentrer sur le présent, est-ce une preuve d'aveu ou d'ouverture ?

Dans cette optique, le regard de l'Autre (le public ou plus largement la société), nous a semblé déterminant. Il nous était devenu difficile de faire abstraction de celui qui regarde, puisqu'il était devenu à la fois un but, un désir et une réponse pour Stéphanie et Timmy - les deux personnages de ces monologues.

Pourquoi prennent-ils parole ?

Il nous a fallu nous mettre dans la peau de ces personnages pour les comprendre. Et étonnamment, c'est l'espoir que nous avons rencontré.

Malgré les actions noires qu'ils commettent ou qu'ils ont commises, il y a beaucoup de lumière qui surgit dans le fait de raconter, de dire, de prendre parole.

Pour Peter Morris, le théâtre est un art de société. Il le dit ainsi : «Le théâtre reste notre meilleur, notre forum le plus prodigieux et le plus élastique pour la recherche morale. Un public se rassemble pour affirmer son pouvoir de jugement.» *In defence of my play*

Et donc, un lieu de réflexion et d'émotions où l'on tente de mettre des mots sur ce qui reste sans réponse. Et pourtant, avec la fermeture à répétition des théâtres par les pouvoirs publics, c'est cette nécessité même du théâtre qui est niée depuis près de deux ans.

Ce soir, je pense à la Commission Laurent (Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse) et je dédie cette production à ces ex-enfants de la DPJ qui sont venus raconter leur histoire. Lors de leurs témoignages, je me rappelle les avoir entendus et avoir ressenti toute leur rage, leur résilience, leur tristesse et leur force pour raconter - pour dire.

L'Âge du consentement, avec son auteur venu d'Angleterre, et qui raconte des événements qui se sont passés il y a 20 ans, m'a semblé éveiller et éclairer notre détresse collective. Comme quoi les récits d'enfances volées sont et seront à tout jamais universels.

À tous ceux qu'on refuse de voir.

Bon spectacle

Philippe Gauthier

*Un énorme MERCI à l'équipe d'avoir contré l'inertie d'une situation sociale imprévisible: toute ma reconnaissance.

DISTRIBUTION



© Eva-Maude TC

Stéphanie | Isabeau Blanche

Isabeau Blanche est une comédienne aux multiples talents, dont le chant, l'improvisation et la narration. Depuis sa sortie de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe en 2009, elle a foulé les planches de plusieurs théâtres, notamment dans les pièces La singularité est proche de Jean-Philippe Baril Guérard à Espace

Libre, Les amoureux au Théâtre Denise-Pelletier, Cyrano de Bergerac de La comédie humaine et Manuel de la vie sauvage au Théâtre Jean Duceppe. Au cinéma on a pu la voir récemment dans le film Maria réalisé par Alec Pronovost. À la télévision, on a pu la voir dans Ces gars-là, Mensonges et, plus récemment, La tour, une émission à sketches dans laquelle elle tient un des rôles principaux. Nous aurons bientôt le plaisir de la retrouver dans la 3e saison de La Maison Bleue, dans laquelle elle tient le rôle de Caro Majeau, un nouveau personnage coloré.



© Guillaume Boucher

Timmy | Dominik Dagenais

Depuis son plus jeune âge, Dominik Dagenais fait son chemin au petit écran. On a pu le voir dans plusieurs productions appréciées du grand public : Providence, 30 vies, District 31 et Doute Raisonnable. Diplômé en interprétation de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en

2020, il se fait remarquer dans les productions de sa classe, notamment dans L'Échelle de Martin Bellemare, mise en scène de Mario Borges, présenté à Montréal et à Saint-Étienne (France). Plus récemment, il était de la distribution de Frontière nord de Suzanne Lebeau produit par le Carrousel et du film Que Ta Volonté Soit Faite de Nathalie Saint-Pierre.

PETER MORRIS | AUTEUR

Peter Morris partage son temps entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Il écrit pour la scène, la télévision et le cinéma. Dès 1998, ses premières œuvres obtiennent de nombreux prix et récompenses. Sa pièce The Age of Consent le fait connaître au grand public. Les pièces de Morris sont remarquables par leur volonté d'aborder des sujets politiques difficiles, tels que dans sa pièce Guardians, la torture à Abou Ghraib et les mauvais traitements infligés aux prisonniers irakiens par l'armée britannique.

CONCEPTION ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Traduction | Serge Mandeville

Scénographie, costumes et accessoires | Floriane Vachon

Direction technique, conception Lumière et régie | Isaac Béliveau

Conception sonore | Diego Bermudez Chamberland

Conseils dramaturgiques | Linda Wilscam

MUSIQUE D'ENTRÉE EN SALLE

Argonaut, Alpine, Suns of Gold, Mumma Don't Tell | **Leifur James (Album)** | A Louder Silence)

Acide Citrique | **Charles Campeau-Bedford (Moma)**

Le Théâtre de la Pièce cassée tient à remercier chaleureusement l'équipe du Prospero et tout particulièrement la directrice artistique Carmen Jolin, puis Philippe Cyr qui lui succède. Ils ont cru en ce projet et nous ont soutenu tout au long de ces vagues de reports et de restrictions sanitaires. Merci. Votre soutien a été précieux.

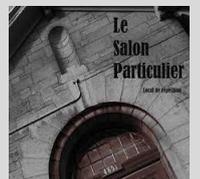


Le Théâtre de la Pièce cassée (TPC) est une compagnie de théâtre québécoise qui a pour mandat de monter des paroles d'auteur(s) qui questionnent ces lignes de cassures qui refusent de céder. Ces lignes où il n'y a ni création, ni destruction : dialoguer avec une œuvre comme une tentative d'y faire une brèche. Dans un autre axe, le TPC se voue à découvrir des dramaturgies jamais produites, jamais traduites au Québec.

Merci à nos collaborateurs:



BMR



Jean-Michel Martin, Vincent Morreale, Productions Totem Contemporain, Guillaume Couture, Laurent Fournelle, Julien Lavallée, Alexandre Martin, Myriam Laplante, Guy Vachon